

que je vous ai aujourd'hui prêchée après saint Paul. Vous devez enfanter un homme; et cet homme que vous devez enfanter, et à qui vous devez donner une vie nouvelle, c'est vous-même. Votre heure est venue, vous êtes à terme : la guerre avec tous ses maux, le commencement d'une campagne, qui apparemment doit être décisive; la mission, le jubilé, nos pressantes exhortations, avertissent qu'il est temps que vous acheviez cet enfantement que vous semblez commencer depuis tant d'années, d'une manière si languissante et si faible. Quand on entend les cris d'une femme en travail, qui sont médiocres et languissants, on dit, Elle n'accouche pas encore : mais quand un cri qui perce les oreilles, les déchire, pour ainsi dire, et pénètre jusqu'au cœur; alors on se réjouit, et on dit, Elle est délivrée : et on apprend un peu après l'heureuse nouvelle, qu'elle a mis un homme au monde; et on la voit consolée de son travail, qui auparavant lui était insupportable. Mes bien-aimés, si la douleur que vous causent vos péchés n'est vive, pénétrante; si elle ne déchire, pour ainsi dire, et ne brise vos cœurs : vous n'enfanterez jamais votre salut; hélas! vous serez de ceux dont il est écrit : « L'enfant se présente, et sa mère n'a pas la force de le mettre au monde : » *Vires non habet parturiens*<sup>1</sup>. Vous n'avez que des désirs imparfaits, des résolutions chancelantes, c'est-à-dire, non pas des résolutions, mais des mouvements languissants qui n'aboutissent à rien : vous périrez avec le fruit que vous devez mettre au jour; c'est-à-dire, votre conversion et votre salut. Mais si vous criez de toutes vos forces, si vos gémissements percent le ciel, si vos efforts sont pressants et persévérants, et que vous soyez de ces violents qui veulent emporter le ciel de force; que votre sort sera heureux, et quelle sera votre joie! Car si cette mère se tient heureuse pour avoir mis au monde un enfant qui est, à la vérité, un autre elle-même, mais enfin un autre; quelle doit être votre consolation, quel doit être votre transport, lorsque vous aurez enfanté, non pas un autre, mais vous-même! afin de commencer une vie nouvelle, abandonnez-vous donc aux justes regrets d'avoir offensé Dieu; et si vous voulez achever cet enfantement salutaire que je vous prêche en son nom, ne vous arrêtez pas à la crainte de ses jugements.

La crainte de ses jugements est un tonnerre qui étonne, qui ébranle le désert, qui brise les cédres, qui abat l'orgueil; qui, par de vives secousses, commence à déraciner les mauvaises habitudes. Mais, pour rendre la terre féconde,

<sup>1</sup> IV. Reg. XIX, 2.

il faut que ce tonnerre rompe la nuée et fasse couler la pluie qui rend la terre féconde : *Domini diluivum inhabitare facit*<sup>1</sup>. Cette pluie dont l'âme est arrosée et pénétrée, qu'est-ce autre chose, mes frères, que le saint amour? La terreur ne frappe qu'au dehors; il n'y a que l'amour qui change le cœur. La crainte agit avec violence, et peut bien nous retenir pour un peu de temps; la seule dilection nous fait agir naturellement, par inclination, et produit des résolutions aussi permanentes que douces. Et c'est encore ce qu'il nous faut faire, en disant : « Je vais à mon Père. » Ah! ce n'est point à un juge implacable et rigoureux qu'il nous faut aller, comme de vils esclaves, comme des criminels condamnés; c'est à un Père miséricordieux et plein de tendresse. Aimez donc, si vous voulez vivre; aimez, si vous voulez changer votre cœur, et y faire un changement durable. Ne vous laissez point de regretter d'avoir tant offensé un si bon Père; et après avoir goûté par ces saints regrets l'amertume de la pénitence, peu à peu vous remplirez votre cœur de cette joie qui ne vous sera jamais ôtée : par la bénédiction éternelle du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

## SERMON

SUR LE MYSTÈRE

### DE L'ASCENSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST.

Jésus, l'unique et véritable Pontife, figuré dans les cérémonies de l'ancienne loi; le seul qui remplit parfaitement les fonctions du sacerdoce. Besoin que nous ayons d'un pareil Pontife; pourquoi devait-il monter au ciel. Excellence de sa qualité de Médiateur : comment est-il le Médiateur universel. En quel sens donnons-nous ce nom aux saints. Avec quel succès il sollicite, comme notre avocat, la miséricorde divine en notre faveur; grâces et bénédictions qu'il répand sur nous du haut du ciel. Raisons qui doivent nous porter à être éternellement enflammés des désirs célestes.

Præcursor pro nobis introivit Jesus, secundum ordinem Melchisedech Pontifex factus in æternum.

Jésus notre avant-coureur est entré pour nous au dedans du voile, c'est-à-dire, au ciel, fait Pontife éternellement selon l'ordre de Melchisedech. Hebr. VI, 20.

Si l'on voyait une telle magnificence, lorsque les consuls et les dictateurs triomphaient des nations étrangères; si les arcs triomphaux portaient jusqu'aux nues le nom et la gloire du victorieux; s'il montait dans le Capitole au milieu de la foule de ses citoyens, qui faisaient retentir leurs acclamations jusque devant les autels de

<sup>1</sup> Ps. XXVIII, 10.

leurs dieux : aujourd'hui que notre invincible Libérateur fait son entrée au plus haut des cieux, enrichi des dépouilles de nos ennemis, quelle serait notre ingratitude, si nous n'accompagnions son triomphe de pieux cantiques et de sincères actions de grâces! Certes, il est bien juste, ô Seigneur Jésus, que nous assistions avec une sainte allégresse à la célébrité de votre triomphe : car encore que, sortant de ce monde, vous emportiez avec vous toute notre joie, encore que cette solennité regarde plus apparemment les saints anges, qui seront dorénavant réjouis par l'honneur de votre bienheureuse présence, toutefois il est assuré que nous avons la plus grande part en cette journée. Vos intérêts sont de telle sorte liés avec ceux de notre nature, qu'il ne s'accomplit rien en votre personne qui ne tourne à l'avantage du genre humain; vous ne montez au ciel que pour nous en ouvrir le passage : « Je m'en vais, dites-vous, préparer vos places<sup>1</sup>. » C'est pourquoi votre apôtre saint Paul ne craint pas de vous appeler notre avant-coureur, et de dire que vous entrez pour nous dans le ciel : tellement que si nous savons comprendre vos intentions, vous ne frustrez aujourd'hui notre vue que pour accroître notre espérance.

Et, en effet, considérons, mes très-chères sœurs, quel est le sujet de ce magnifique triomphe qui se fait aujourd'hui dans le ciel : n'est-ce pas, qu'on y reçoit Jésus-Christ comme un conquérant? mais c'est nous qui sommes sa conquête; et c'est de nos ennemis qu'il triomphe. Toute la cour céleste accourt au-devant de Jésus, on publie ses louanges et ses victoires; on chante qu'il a brisé les fers des captifs, et que son sang a délivré la race d'Adam éternellement condamnée. Que si on honore sa qualité de Sauveur; eh! quelle est donc notre gloire, mes sœurs, puisque le salut et la délivrance des hommes fait non-seulement la fête des anges, mais encore le triomphe du Fils de Dieu même? Réjouissons-nous, mortels misérables, et ne respirons plus que les choses célestes. La divinité de Jésus, toujours immuable dans sa grandeur, n'a jamais été abaissée; et par conséquent ce n'est pas la divinité qui est aujourd'hui établie en gloire, car elle n'a jamais rien perdu de sa dignité naturelle. Cette humanité qui a été méprisée, qui a été traitée si indignement, c'est elle qui est élevée aujourd'hui : et si Jésus est couronné en ce jour illustre, c'est notre nature qui est couronnée; c'est elle qui est placée dans ce trône auguste devant lequel le ciel et la terre se courbent. « Celui qui est descendu, dit saint

« Paul<sup>2</sup>, c'est lui-même qui est monté : » celui qui était si petit sur la terre, est infiniment relevé dans le ciel; et par la puissance de Dieu, sa grandeur est crue selon la mesure de sa bassesse.

Nous lisons au livre des Nombres<sup>3</sup> que, lorsqu'on élevait l'arche d'alliance, Moïse disait : « Élevez-vous, Seigneur, et que vos ennemis disparaissent, et que ceux qui vous haïssent soient dissipés devant votre face; » et lorsque les lévites la descendaient : « Venez, disait-il, ô Seigneur, à la multitude de l'armée d'Israël. » Que signifiait cette arche, sinon le Sauveur? C'était par l'arche que Dieu rendait ses oracles; par l'arche il se faisait voir à son peuple : l'arche était ornée de deux chérubins sur lesquels il se reposait en sa majesté. Et n'est-ce pas Jésus qui est l'interprète et l'oracle du Père, parce qu'il est sa parole et son Fils? n'est-ce pas en la personne du Médiateur « que la divinité habite corporellement, » comme dit l'apôtre saint Paul<sup>3</sup>, et que ce Dieu invisible en lui-même, en s'appropriant une chair humaine, s'est vraiment rendu visible aux mortels? et ainsi l'arche représentait au vieux peuple le Fils de Dieu fait homme, qui est le prince du peuple nouveau : c'est lui en effet qui est descendu, et c'est lui aussi qui est élevé. Ce Dieu-Homme est descendu pour combattre : c'est pourquoi Moïse disait : Descendez, Seigneur, à l'armée. Il monte pour triompher; c'est pourquoi le même Moïse dit : Élevez-vous, Seigneur, et que vos ennemis fuient devant votre face. Moïse prie le Dieu d'Israël de descendre à l'armée de son peuple; cela sent le travail du combat : mais en ce qu'il assure qu'en s'élevant sa présence dissipera tous ses ennemis; qui ne remarque la tranquillité du triomphe? C'est ce que nous voyons accompli en la personne de notre Sauveur. Jésus-Christ, dans l'infirmité de sa chair, au jour de sa passion douloureuse, a livré bataille à Satan et à ses anges rebelles, qui étaient conjurés contre lui. Sans doute il est descendu pour combattre, puisqu'il a combattu par sa mort : c'est descendre infiniment à un Dieu, que de mourir cruellement sur un bois infâme. Mais aujourd'hui ce même Jésus, après son combat, montant à la droite du Père, met tous ses ennemis à ses pieds; et à la vue d'une si grande puissance, « tout genou se fléchit devant lui, comme dit l'apôtre, dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers<sup>4</sup>. » Chantons donc avec le Psalmiste, et disons à notre Maître victorieux : « Élevez-

<sup>1</sup> Ephes. IV, 10.

<sup>2</sup> Num. X, 35, 36.

<sup>3</sup> Coloss. II, 9.

<sup>4</sup> Philipp. II, 10.

<sup>1</sup> Joan. XIV, 2.

« vous, Seigneur, au lieu de votre repos; vous et l'arche que vous vous êtes sanctifiée<sup>1</sup>; » c'est-à-dire, vous et l'humanité que vous vous êtes unie; disons avec Moïse : « Élevez-vous, Seigneur, et que vos ennemis disparaissent, et que ceux qui vous haïssent soient dissipés devant votre face. » Et certainement il est vrai que la magnificence de son triomphe dompte la fierté de ses adversaires, et rompt leurs entreprises audacieuses. Les démons n'auraient point senti leur déroute, s'ils n'avaient reconnu par expérience que l'autorité souveraine avait été mise aux mains de celui dont ils avaient méprisé la faiblesse : c'est pourquoi il était convenable qu'après être descendu pour combattre, il allât au ciel recueillir la gloire que ses victoires lui avaient acquise. Comme un prince qui a sur les bras une grande guerre contre une nation éloignée, quitte pour un temps son royaume pour aller combattre ses ennemis en leur propre terre; puis, l'expédition étant achevée, il rentre avec un superbe appareil dans la ville capitale de son royaume, et orne toute sa suite et ses chariots des dépouilles des peuples vaincus : ainsi le Fils de Dieu, notre Roi, voulant renverser le règne du diable, qui, par une insolente usurpation, s'était hautement déclaré le prince du monde, est lui-même descendu en terre, pour vaincre cet irréconciliable ennemi; et l'ayant dépossédé de son trône par des armes qui n'auraient rien eu que de faible, si elles avaient été employées par d'autres mains que celles d'un Dieu, il ne restait plus autre chose à faire sinon qu'il retournât triomphant au ciel, qui est le lieu de son origine, et le siège principal de sa royauté. Vous voyez donc que Jésus-Christ, comme roi, devait nécessairement remonter au ciel.

Mais le Seigneur Jésus n'est pas seulement un Roi puissant et victorieux; il est le grand sacrificateur du peuple fidèle, et le Pontife de la nouvelle alliance, et de là vient qu'il nous est figuré dans les Écritures en la personne de Melchisédech, qui était tout ensemble et roi et pontife. Or cette qualité de Pontife, qui est le principal ornement de notre Sauveur en qualité d'homme, l'obligeait encore, plus que sa royauté, à se rendre auprès de son Père pour y traiter les affaires des hommes, desquels il est établi le Médiateur. Et d'autant que le texte du saint apôtre, que je me suis proposé de vous expliquer, joint l'ascension de Jésus-Christ dans les cieux avec la dignité de son sacerdoce; suivons diligemment sa pensée, et proposons la doctrine toute céleste qu'il étale avec une si divine éloquence dans l'incom-

<sup>1</sup> Ps. CXXXI, 8.

parable Épître aux Hébreux, mais, pour y procéder dans un plus grand ordre, réduisons tout notre discours à trois chefs.

Le pontife, ainsi que nous le verrons dans la suite, est le député du peuple vers Dieu : en cette qualité il a trois fonctions principales. Et premièrement il faut qu'il s'approche de Dieu au nom du peuple qui lui est commis : secondement, étant près de Dieu, il faut qu'il s'entremette et qu'il négocie pour son peuple : et enfin, en troisième lieu, parce qu'étant si proche de Dieu il devient une personne sacrée, il faut qu'il consacre les autres en les bénissant. J'espère, avec l'assistance divine, que la suite de mon discours vous fera mieux comprendre ces trois fonctions : pour cette heure, je ne vous demande autre chose sinon que vous reteniez ces trois mots : « Le pontife, dit l'apôtre saint Paul<sup>1</sup>, est établi près de Dieu pour les hommes. » Pour cela il faut qu'il s'approche, il faut qu'il intercède, il faut qu'il bénisse : car s'il ne s'approchait, il ne serait pas en état de traiter; et s'il n'intercédait, il lui serait inutile de s'approcher; et s'il ne bénissait, il ne servirait rien au peuple de l'employer. Ainsi, en s'approchant, il nous prépare les grâces; en intercédant, il nous les obtient; en bénissant, il les épanche sur nous. Or ces fonctions sont si excellentes, qu'aucune créature vivante n'est capable de les exercer dans leur perfection. C'est Jésus, c'est Jésus qui est l'unique et le véritable Pontife : c'est lui seul qui s'approche de Dieu avec dignité, lui seul qui intercède avec fruit, lui seul qui bénit avec efficacité. Ce sont de grandes choses en peu de mots : attendez-en l'explication de l'apôtre, dont je ne ferai que suivre les raisonnements. Montrons, par cette doctrine toute chrétienne, qu'il était nécessaire que notre Sauveur, pour faire sa charge de grand pontife, allât prendre sa place auprès de son Père, à la droite de sa majesté : faisons voir incidemment à nos adversaires, qui veulent tirer ces belles maximes à l'avantage de leur nouvelle doctrine, qu'ils les ont très-mal entendues, et que le véritable sens en est dans l'Église. Seigneur Jésus, soyez avec nous.

#### PREMIER POINT.

La doctrine de l'apôtre m'oblige à vous représenter la structure du tabernacle, qui était le temple portatif des Israélites, et tout ensemble celle du temple auguste de Jérusalem, que Salomon avait fait bâtir sur la forme du tabernacle que Dieu lui-même avait désigné à Moïse. Le temple donc et le tabernacle avaient deux parties : le devant du temple, où l'autel des sacri-

<sup>1</sup> Hebr. V, 1.

fices était au milieu, et dont l'entrée était libre à tous les enfants d'Israël; là se faisaient les oblations, et toutes les autres cérémonies qui regardaient le service divin, le Lieu saint, où étaient les tables, les pains de proposition, les parfums, le chandelier d'or, et où entraient les enfants d'Aaron et les lévites. Mais il y avait une autre partie plus secrète et plus retirée où était l'arche, et le propitiatoire qui était la couverture de l'arche, et les chérubins d'or qui étendaient leurs ailes sur l'arche comme pour couvrir la majesté du Dieu des armées, qui avait en ce temps choisi l'arche pour sa demeure. Ce lieu auguste, si religieux et si vénérable, consacré par une dévotion plus particulière, s'appelait l'Oracle ou le Sanctuaire, ou autrement le Lieu très-saint et le Saint des saints, selon la façon de parler des Hébreux. De ce lieu, il était prononcé : Quiconque y entrera, il mourra de mort. C'était le lieu secret et inaccessible, où on n'osait pas même porter ses regards; tant il était vénérable et terrible : et c'est pourquoi, entre le Lieu saint et le Sanctuaire, un grand voile parsemé de chérubins était étendu qui couvrait les mystères aux yeux du peuple, et leur apprenait à les respecter dans une profonde humiliation. Telle était la forme du temple où l'ancien peuple servait le Seigneur son Dieu.

Que ce lieu avait de majesté, chrétiens ! et que c'est avec beaucoup de raison que les plus grands monarques de l'Orient l'ont honoré par leurs sacrifices, et ont donné tant de privilèges illustres à ce temple et à ses ministres ! Mais il vous paraîtra beaucoup plus auguste, si vous remarquez que cette sainte maison était la seule dans tout l'univers que Dieu avait choisie pour son domicile; et qu'il n'y avait que ce lieu sur la terre où l'on fit le service du vrai Dieu vivant, et dans lequel on lui consacra des victimes. C'est ce qui a fait dire aux anciens Hébreux, et après à quelques auteurs ecclésiastiques<sup>1</sup>, que ce temple unique du peuple de Dieu était la figure du monde. Car de même qu'il n'y a qu'un Dieu créateur et un monde qui est l'ouvrage de sa sagesse et comme le temple de sa majesté, où il est loué et servi par l'obéissance de ses créatures; ainsi il n'y avait qu'un seul temple, qui représentait dans son unité le monde unique qui a été fait par le Dieu unique.

Selon cela, j'apprends de l'apôtre : que cette partie du temple de Salomon dans laquelle se faisait l'assemblée du peuple nous figurait la terre, qui est la demeure des hommes, et que ce lieu si secret, si impénétrable, où était l'arche du té-

moignage; « où Dieu, comme dit le Psalmiste<sup>1</sup>, « était assis sur les chérubins, » représentait cette haute demeure que l'Écriture appelle « le ciel des cieux<sup>2</sup>, » où l'Éternel se fait voir en sa gloire. C'est pourquoi et l'arche et le sanctuaire, qui étaient honorés en ce temps-là, comme je l'ai dit, de la présence particulière de Dieu, étaient couverts d'un voile mystérieux, pour nous faire entendre ce que dit l'apôtre : que « Dieu habite « une lumière inaccessible<sup>3</sup>, » et que l'essence divine est cachée par le voile d'un impénétrable secret. Et d'autant que les hommes, par leurs péchés, s'étaient exclus éternellement de la vue de Dieu, ce qui a fait dire si souvent au vieux peuple : « Si nous voyons Dieu, nous mourrons<sup>4</sup>; » de là vient que l'entrée du sanctuaire était interdite, sous peine de mort, à tous les enfants d'Israël, par une espèce d'excommunication générale, qui représentait à ceux qui étaient éclairés que sans la grâce de notre Sauveur, nonobstant les services, les victimes et les cérémonies de la loi, tous les hommes étaient excommuniés du vrai sanctuaire du Dieu vivant, c'est-à-dire, de son royaume céleste. Et cette interprétation, chrétiens, n'est pas une invention de l'esprit humain : l'apôtre nous l'enseigne en termes exprès, quand il dit aux Hébreux que, par cette rigoureuse défense d'entrer et de regarder dans le sanctuaire, « le Saint-Esprit nous voulait montrer que le chemin des lieux saints n'était point ouvert tant que le premier tabernacle était en état<sup>5</sup>. » L'apôtre veut nous apprendre que tant que ce tabernacle sera en état, c'est-à-dire, tandis que l'on n'aura point de meilleures hosties que les animaux égorgés; le chemin des lieux saints, c'est-à-dire, la porte du ciel nous sera fermée.

Mais, mes frères, réjouissons-nous : le sang de Notre-Seigneur Jésus a levé cette excommunication de la loi; écoutez l'apôtre saint Paul, qui vous dit qu'il a pénétré au dedans du voile<sup>6</sup>. Vous entendez maintenant, ce me semble, ce que signifie le dedans du voile : il entend que Jésus est monté dans le ciel, qu'il est entré en ce divin sanctuaire, et que cette secrète et inaccessible demeure de Dieu, dont les hommes étaient exclus pour jamais, a été ouverte à Jésus-Christ homme, qui y a porté les prémices de notre nature. Et voyez cette vérité figurée par une admirable cérémonie de la loi, que l'apôtre nous explique mot à mot dans le même chapitre. Je

<sup>1</sup> Ps. xcviij, 1.

<sup>2</sup> Ibid. cxliij, 16.

<sup>3</sup> I. Tim. viij, 16.

<sup>4</sup> Judic. xliij, 22.

<sup>5</sup> Hebr. ix, 8.

<sup>6</sup> Ibid. vi, 19.

<sup>1</sup> Phil. lib. de Somn. II de Monarch. S. Hieronym. Epist. ad Fabiol. t. II, col. 578. Homil. inter. Oper. S. Chrysost. l. V, p. 793.

vous prie, rendez-vous attentifs, et écoutez la plus belle figure, la plus exacte, la plus littérale, qui nous ait jamais été proposée.

Ce lieu si caché, si impénétrable, était ouvert une fois l'année; mais il n'était ouvert qu'un moment et à une seule personne, qui était le grand sacrificateur. Car, d'autant que la fonction du pontife c'est de s'approcher de Dieu pour le peuple, il semblait bien raisonnable, mes sœurs, que le souverain prêtre de l'ancienne loi entrât quelquefois dans le sanctuaire, où Dieu daignait bien habiter pour lors : aussi lui est-il ordonné, dans le Lévitique<sup>1</sup>, d'entrer dans le Saint des saints une fois l'année. Mais d'autant que le pontife des Juifs était lui-même un homme pécheur; avant que de s'approcher de ce lieu, que Dieu avait rempli de sa gloire, il fallait qu'il se purifiât par des sacrifices. Représentez-vous toute cette cérémonie, qui est comme une histoire du Sauveur Jésus : figurez-vous que cet unique moment est venu, où le pontife doit entrer dans le Saint des saints, qu'il ne reverra plus de toute l'année, de peur qu'il ne meure : car telle est la rigueur de la loi. Voyez-le dans le premier tabernacle, qui sacrifie deux victimes, pour ses péchés, et pour les péchés du peuple qui l'environne; considérez-le faisant sa prière, et se préparant d'entrer en ce lieu terrible<sup>2</sup>. Après ces sacrifices offerts, lui reste-t-il encore quelque chose à faire; et ne peut-il pas désormais s'approcher de l'arche? Non, fidèles : s'il s'en approche ainsi, il est mort; la majesté de Dieu le fera périr. Comment donc? Remarquez ceci, je vous prie : qu'il prenne le sang de la victime immolée, qu'il le porte avec lui devant Dieu dans le sanctuaire, qu'il y trempe ses doigts, et Dieu le regardera d'un bon œil; ensuite il priera devant l'arche pour ses péchés et pour ceux des Israélites, et sa prière sera agréable. Qui ne voit ici, chrétiens, que ce n'est point par son propre mérite que l'accès lui est donné dans le sanctuaire? C'est le sang de la victime immolée qui l'introduit et qui le fait agréer. Je vous prie, voyez le mystère : l'hostie est offerte hors du sanctuaire, mais son sang est porté dans le Saint des saints; par ce sang le pontife pénètre au dedans du voile, par ce sang il approche de Dieu, par ce sang ses prières sont exaucées. Dites-moi, fidèles, quel est ce sang? le sang des bêtes brutes est-il capable de réconcilier l'homme? notre Dieu se plaît-il si fort dans le sang des animaux égorgés, qu'il ne puisse souffrir son pontife devant sa face, s'il n'est, pour ainsi dire, teint de ce sang? A travers de ces ombres, ne découvrez-vous pas le Sei-

<sup>1</sup> Levit. xvi, 34.

<sup>2</sup> Ibid. xxi, 1 et seq.

gneur Jésus qui, par son sang, ouvre le sanctuaire éternel? Mais il faut vous le faire toucher au doigt. Je vous demande quel est ce pontife dont la dignité est si relevée, que lui seul peut entrer dans le sanctuaire; dont l'imperfection est si grande, qu'il n'y peut entrer qu'une fois l'année, qu'il n'y peut introduire son peuple, et qu'il n'y est lui-même introduit que par le sang d'un bouc ou d'un veau? Quelle est la majesté de ce sanctuaire où on entre avec tant de cérémonie? mais quelle est l'imperfection de ce sanctuaire, dont l'entrée, si sévèrement interdite, est ouverte enfin par le sang d'une bête sacrifiée? Enfin quelle est la vertu et tout ensemble l'imbécillité de ce sang qui donne la liberté d'approcher de l'arche, mais qui ne la donne qu'au pontife seul, qui ne la lui donne que pour un moment, et laisse après cela l'entrée défendue par une loi éternelle et inviolable?

Dites-nous, ô Juifs aveugles, qui ne voulez pas croire au Sauveur Jésus, d'où vient cet étrange assemblage d'une dignité si auguste et d'une imperfection si visible : tout cela ne vous prêche-t-il pas que ce sont des figures? Parce que vos cérémonies sont des ombres, elles ont de l'imperfection; et elles ont aussi de la dignité, à cause des mystères de Jésus qu'elles représentent. Ce sang, ce pontife, ce Saint des saints, ne vous écrient-ils pas : Peuple, ce n'est pas ici ton pontife qui t'introduira au vrai sanctuaire; ce n'est pas ici le vrai sang qui doit purger tes iniquités; ce n'est pas ici ce grand sanctuaire où repose la majesté de Dieu d'Israël : Dieu t'enverra un jour un pontife plus excellent, qui, par un meilleur sang, t'ouvrira un sanctuaire bien plus auguste.

Admirez en effet, mes très-chères sœurs, comme tant de choses en apparence si enveloppées, et qui semblent si contraires en elles-mêmes, cadrent et s'ajustent si proprement au Sauveur Jésus. Le pontife offre son sacrifice hors du sanctuaire, au milieu de l'assemblée de son peuple; le sacrifice de la mort de Jésus se fait sur la terre au milieu des hommes : le pontife entre au dedans du voile, c'est-à-dire, dans le Saint des saints; Jésus, après son sanglant sacrifice, pénètre au vrai Saint des saints, c'est-à-dire au ciel; le pontife n'offre qu'une fois l'année ce sacrifice qui découvre le sanctuaire; Jésus-Christ n'a offert qu'une fois ce sacrifice d'une vertu infinie, par lequel les cieux sont ouverts : car, fidèles, qui ne sait que l'année, dans sa perfection accomplie, représente en abrégé l'étendue des siècles, puisqu'il est si évident que les siècles ne sont que des années révolues? Le pontife ayant immolé sa victime sur l'autel du premier

tabernacle porte son sang devant la face de Dieu dans son sanctuaire, afin de l'apaiser sur son peuple; Jésus, ayant immolé sur la terre, n'accomplit-il pas ce mystère, montant aujourd'hui dans les cieux? Voyez comme il s'approche du trône du père, lui montrant ses blessures toutes récentes, toutes teintes et toutes vermeilles de ce divin sang, de ce sang de la nouvelle alliance, versé pour la rémission de nos crimes : n'est-ce pas là, mes frères, porter vraiment devant la face de Dieu le sang de la victime innocente qui a été immolée pour notre salut? Ouvrez-vous donc, voile mystérieux; ouvrez-vous, sanctuaire éternel de la Trinité adorable : laissez entrer Jésus-Christ mon Pontife au plus intime secret du Père. Car si le sang des veaux et des boucs rendait accessible le Saint des saints, bien qu'une loi si rigoureuse en fermât la porte; le sang de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, n'ouvrira-t-il pas le vrai sanctuaire? Et si le pontife du vieux Testament avait de si beaux privilèges, bien qu'il ne s'approchât de ce très-saint lieu que « par un sang étranger, » comme dit l'apôtre<sup>1</sup>, c'est-à-dire, par le sang des victimes; quelle doit être la gloire de notre Pontife « qui se présente à Dieu « en son propre sang<sup>2</sup>, » *per proprium sanguinem*, dit le même apôtre! Et si le pontife selon l'ordre d'Aaron, qui était un homme pécheur, pénètre dans la partie la plus sainte; qu'y aura-t-il de si sacré dans les cieux, où Jésus ne doit être introduit : Jésus, dis-je, ce Pontife si pur, si innocent, qui, étant seul agréable au Père, a été seul établi sacrificateur selon l'ordre de Melchisédech<sup>3</sup>?

Admirons donc maintenant, mes très-chères sœurs, l'excellence de la religion chrétienne, par l'éminente dignité de son sacerdoce. Le pontife du Vieux Testament, avant que d'entrer dans le Saint des saints, offrait des sacrifices pour ses péchés et pour les péchés de son peuple; après, étant au dedans du voile, il continuait la même prière pour ses péchés et pour ceux des Israélites. Jésus-Christ notre Sauveur, notre vrai pontife, étant la justice et la sainteté même, n'a que faire de victime pour ses péchés; mais au contraire étant innocent et sans tache, il est lui-même une très-digne-hostie pour l'expiation des péchés du monde. Si donc il entre aujourd'hui dans le Saint des saints, c'est-à-dire, à la droite du Père; il n'y entre pas pour lui-même, ce n'est pas pour lui-même qu'il y va prier. C'est pourquoi l'apôtre dit dans mon texte : « Jésus notre avant-coureur est entré pour nous; » il veut dire : Le pontife de

<sup>1</sup> Hebr. ix, 25.

<sup>2</sup> Ibid. 12.

<sup>3</sup> Ibid. vii, 17, 26.

la loi ancienne avait besoin d'offrir pour lui-même, et d'entrer pour lui-même dans le sanctuaire; mais Jésus notre vrai Pontife est entré pour nous. Et quoi donc, Jésus-Christ Notre-Seigneur n'est-il pas monté dans le ciel pour y recevoir la couronne? comment donc n'y est-il pas entré pour lui-même? Et toutefois l'apôtre nous dit : « Jésus notre avant-coureur est entré pour nous. » Entendons son raisonnement, chrétiens. Jésus n'avait que faire de sang pour entrer au ciel; il était lui-même du ciel, et le ciel lui était dû de droit naturel : et toutefois il y est entré par son sang; il n'est monté au ciel qu'après qu'il est mort sur la croix : ce n'est donc pas pour lui-même qu'il y est entré de la sorte. C'était nous, c'était nous qui avions besoin de sang pour entrer au ciel; parce qu'étant pécheurs, nous étions coupables de mort : notre sang était dû à la rigueur de la vengeance divine, si Jésus n'eût fait cet aimable échange de son sang pour le nôtre, de sa vie pour la vie des hommes. De là tant de sang répandu dans les sacrifices des Israélites, pour nous signifier ce que dit l'apôtre : que « sans l'effusion du sang il n'y a point de rémission<sup>1</sup>. » et ainsi quand il entre au ciel par son sang, ce n'est pas pour lui, c'est pour nous qu'il y entre; c'est pour nous qu'il approche du Père éternel : d'où nous voyons une autre différence notable entre le sacrificateur du vieux peuple, et Jésus le pontife du peuple nouveau. A la vérité le pontife pouvait entrer dans le sanctuaire; mais, outre qu'il en sortait aussitôt, il ne pouvait en ouvrir l'entrée à aucun du peuple : c'est à cause qu'étant pécheur, lui-même il n'était souffert que par grâce dans le Saint des saints; et n'y étant souffert que par grâce, il ne pouvait acquérir aucun droit au peuple. Mais Jésus qui a droit naturel d'entrer dans le ciel, y veut encore entrer par son sang : [ainsi il avait deux droits,] le droit naturel et le droit acquis. Le premier droit, il le réserve pour lui; il entre, et il demeure éternellement. Le second droit, il nous le transfère. Avec lui, et par lui, nous pouvons entrer; par son sang, l'accès nous est libre au dedans du voile. De là vient que l'apôtre l'appelle notre avant-coureur : « Jésus, dit-il, notre avant-coureur, est entré pour nous. »

Les évangélistes remarquent, qu'au moment que Jésus-Christ expira : « ce voile dont je vous ai parlé tant de fois, qui était entre le Lieu saint et le Lieu très-saint, fut déchiré entièrement et de haut en bas<sup>2</sup>. » O merveilleuse suite de nos mystères! Jésus-Christ étant mort, il n'y a plus de voile : le pontife le tirait pour entrer; le sang de Jésus-Christ le déchire, il n'y en a plus désor-

<sup>1</sup> Hebr. ix, 22.

<sup>2</sup> Matth. xxvii, 51. Marc. xv, 38. Luc. xxiii, 45.